

Chapitre 29

Trois conceptions de la croix

(Marc 14.1–11)

Nous sommes maintenant le **mercredi** de la dernière semaine de la vie du Seigneur. Il lui reste quarante-huit heures pour travailler. Il passe la journée à Béthanie, pas loin de Jérusalem.

1. **La vision divine de la croix: la mort de Jésus est le sacrifice pascal.** Les chefs juifs évitent que Jésus soit mis à mort durant la Pâque (14.1–2). Pourtant, il était dans le plan de Dieu que Jésus accomplisse ce qui n'était que symbole dans la Pâque juive. Lors de l'institution de la Pâque (Exode 12.1–13), la fête évoquait le jugement de Dieu. En effet, le premier-né de chaque famille devait mourir. Mais dans le cas des premiers-nés israélites, un agneau devait être sacrifié à leur place. Les familles devaient rester à l'intérieur de leurs maisons dont les montants et les linteaux avaient été aspergés du sang de l'agneau. S'ils restaient ainsi sous la protection du sang de l'agneau, le jugement de Dieu passerait outre et ils auraient la vie sauve. A partir de ce moment, le peuple sera vraiment «Israël», le peuple élu de Dieu.

Dans le plan de Dieu il était prévu depuis toujours que Jésus serait «l'agneau pascal». Effectivement, Christ a été un sacrifice de substitution. Lui aussi a livré sa vie pour les péchés du peuple. Le salut découle de la foi en l'efficacité de son sang.

Les sacrificateurs et les docteurs de la Loi voulaient se débarrasser de Jésus, mais ils voulaient éviter que son arrestation s'effectue durant la fête. Ils voulaient hâter la condamnation. Suivons le déroulement des événements tels que Marc les présente. Les plans des adversaires de Christ furent quelque peu bousculés et prirent du retard. Pilate lui-même prit plus de temps que prévu pour prononcer le verdict, si bien que Jésus mourut le vendredi à peu près à l'heure où l'agneau pascal était sacrifié. D'ailleurs, n'était-il pas le véritable Agneau pascal?

2. La conception qu'une femme eut de la croix: la mort de Jésus l'incita à l'adorer d'une façon extraordinaire (14.3-9). Trois fois, Jésus avait clairement annoncé sa prochaine crucifixion, mais les disciples ne l'avaient pas pris au sérieux, estimant qu'il passait par une phase de déprime. «*Cela ne t'arrivera pas*», avait dit Pierre.

Cette femme, elle, crut vraiment ce que Jésus avait déclaré. Cette scène se passa à Béthanie, dans la maison d'un lépreux que Jésus avait guéri autrefois (14.3a). Une femme s'approcha du Seigneur et versa sur lui un flacon de parfum de grand prix (14.3b). Nous savons par l'Évangile de Jean qu'il s'agissait de Marie de Béthanie (Jean 12.1-3). Elle fut sévèrement critiquée par les disciples (14.4-5), mais Jésus prit sa défense (14.6-9).

Elle crut à l'imminence de la mort de Jésus. C'est pourquoi Jésus put déclarer qu'elle avait d'avance embaumé son corps pour la sépulture. C'est une phrase étrange. Elle sous-entend que Jésus avait présent à l'esprit le fait que deux jours plus tard, il sera mort et enterré! Vous vous imaginez mort et enterré dans deux jours? Marie de Béthanie fut la seule personne à prendre très sérieusement Jésus quand il parlait de sa mort prochaine. Elle a dû se dire: «Je ne sais pas ce qui va arriver. Je n'aurais peut-être pas le bonheur de me servir de mon parfum coûteux pour embaumer son corps lorsqu'il sera mort. Il vaut mieux qu'il sache de son vivant combien je l'aime pour m'avoir montré le chemin vers Dieu. Je vais donc répandre maintenant mon précieux parfum sur lui.» Elle croyait à la réalité de la croix. Elle fut poussée à

exprimer concrètement son amour pour lui parce qu'elle savait qu'il allait mourir pour elle.

Elle tenait à prouver son grand amour pour Jésus. Le Seigneur avait déjà beaucoup fait pour elle; elle voulut donc lui témoigner sa reconnaissance.

Elle se souciait peu de ce que les autres pensaient d'elle. Elle se doutait bien que son geste ne manquerait pas de susciter des critiques, que les autres la jugeraient insensée de gaspiller du parfum qui aurait rapporté l'équivalent d'une année de salaire d'un ouvrier agricole s'il avait été vendu. Mais elle ne se laissa pas troubler par les remarques désobligeantes. Elle devint une inconditionnelle de Jésus.

3. La conception que Judas se faisait de la croix: la mort de Jésus fut rendue possible par sa trahison (14.10–11). C'est le jour où une femme accomplit un acte d'une profonde dévotion que Judas décida de livrer Jésus. Judas avait prétendu être un disciple de Jésus. En réalité, il ne fut jamais un croyant authentique. Dès le début, Jésus savait que Judas le trahirait. Il ne fut jamais «pur» (Jean 13.10–11). Il n'était pas un rétrograde (un chrétien qui tombe dans le piège d'un grave péché), mais un hypocrite, un homme qui se mêlait avec les disciples et prétendait en être un lui-même; il n'avait cependant pas la foi.

L'Église doit se rendre à l'évidence qu'elle comptera toujours des Judas dans son sein. Il y aura constamment des personnes qui trouveront commode de cacher leur jeu en déclarant croire ce que les vrais chrétiens croient. Ils seront même capables de prendre une part active à l'œuvre de Dieu qui pourra se servir d'eux bien que Jésus ne les ait jamais connus (cf. Matthieu 7.22–23).

Jésus a dû vivre tout en sachant que Judas était toujours dans les parages. Il lui témoigna autant d'affection qu'aux autres disciples, mais cela ne poussa pas Judas à la repentance.

Pourquoi Judas s'est-il associé aux premiers disciples? Il s'imaginait certainement que le royaume de Dieu serait un royaume politiquement et militairement puissant et qu'il serait avantageux pour lui d'être parmi les premiers à y

entrer. Mais comme Jésus indiquait de plus en plus clairement qu'il mourrait sur une croix, Judas se dit qu'après tout il avait misé sur le mauvais cheval. La femme qui gaspilla les revenus d'une année de travail pour prouver à quel point elle aimait Jésus fut l'élément déterminant qui incita Judas à se démasquer et à révéler son jeu. Complètement dégoûté par la tournure prise par les événements, il décida de changer de camp. Pour lui, la croix était une folie.

Humainement parlant, il avait raison. Dieu considère la croix comme la vraie Pâque qui lui permet de passer outre les péchés des hommes qui placent leur confiance dans son Fils afin d'être sauvés. Serons-nous comme Judas qui estimait que la croix était le comble de la folie, ou comme la femme qui aima Jésus parce qu'elle savait qu'il mourrait pour elle?